



La forêt.

SOMMAIRE : Nos amis les arbres (gravure). E. VALVILLE. — **Trop fin de siècle**, roman (*fin*). LUCIEN DARVILLE. — **Les Trois Corps de pompe**: Souvenirs d'un conditionnel (*suite*). JEAN DRAULT. — **Les Pierres précieuses**: Les Coraux (gravure) (*suite*). LOÏS DE KERVAIL. — **Mode pratique**. COMTESSE DE BUFFON. — **Les Étapes de Simone**, roman (*suite*). M. AIGUEPERSE. — **Chronique**. HYACINTHE LEFRANC. — **Problèmes et Jeux d'esprit**.

NOS AMIS LES ARBRES

Les services rendus à l'homme par les arbres sont incalculables. Mis à notre disposition par le souverain ordonnateur de toute chose, ces fidèles compagnons de notre existence, que nous sacrifions trop souvent avec une rare imprévoyance, ne se bornent pas à nous donner des fruits exquis, à nous garantir aussi bien contre les ardeurs du soleil que contre les rigueurs du froid, ou à nous fournir la matière nécessaire à la confection d'une multitude d'objets, depuis des maisons jusqu'à des outils. Les arbres, réunis à l'état de bois ou de forêts, jouent encore un rôle considérable dans un pays, relativement aux eaux, aux torrents, aux inondations qui en sont la conséquence, et au climat lui-même. C'est à ce point de vue particulier mais très important que nous allons examiner leur extrême utilité.

Un grand savant, M. Humboldt, a dit avec beaucoup de raison : « En abattant les arbres qui couvrent la cime et le flanc des montagnes, les hommes, sous tous les climats, préparent aux générations futures deux calamités à la fois, un manque de combustible et un manque d'eau. » D'autre part un autre écrivain allemand a donné la définition suivante : « La forêt est la mère des fleuves, dont elle régularise le débit. » En effet, l'eau qui tombe sur des terrains boisés s'infiltré petit à petit dans la terre, après avoir traversé lentement le feuillage et la couche de débris végétaux qu'elle rencontre. Elle forme alors des sources souterraines qui, sortant en filets, alimentent les rivières d'une façon régulière et continue. De même les forêts retardent la fonte des neiges qui, grâce à leur présence, ne se produit que progressivement. Au contraire, lorsque l'eau coule sur des pentes dénudées, soit qu'elle provienne de la pluie, soit qu'elle provienne des neiges fondues, regardez ce qui se passe. Ne rencontrant sur sa route aucun obstacle, elle se précipite avec violence de haut en bas et, à mesure qu'elle descend, sa vitesse se trouve accrue par sa masse. Les ravins qu'elle creuse pour cheminer aboutissent à un ravin plus large servant de lit à ce qu'on appelle le torrent.

cheurs de corail du monde entier, l'arrachent péniblement des profondeurs de l'Océan avec des filets et des dragues. Les scaphandriers ne pouvant, à cause de la pression de l'eau et de l'impossibilité de respirer, descendre à de trop grandes profondeurs, leur travail n'est guère applicable à cette cueillette. Les pêcheries françaises de corail sur les côtes tunisiennes rapportent à la France environ 80,000 fr. par an. C'est par millions, au contraire, qu'il faut en Italie et en Espagne chiffrer le revenu de ces produits. Le corail rouge à l'état brut vaut de 45 à 70 fr. le kilogr.; le corail rose est d'une rareté plus chère; le corail noir sert aux bijoux de deuil et vaut de 12 à 15 fr. le kilogr.; le corail blanc est, comme le corail rose, une variété recherchée et assez rare.

Sous le Consulat et le premier Empire le corail rouge taillé à facettes fut en grande faveur. Environ quinze ans plus tard, sous la Restauration, des joailliers fabriquèrent avec cette substance grand nombre de camées. Aujourd'hui, le corail rose taillé en boules atteint un très haut prix. On fabrique à Naples, à Venise, à Livourne, à Gênes, de jolis bijoux où le corail se transforme en fleurs et torsades de toute espèce. Le corail est un ornement fort gracieux sur des toilettes de jeunes filles. C'est là qu'à défaut des perles il s'étale sans prétention, dans son juvénile éclat, sa vivacité, son charmant sans-gêne.

— La suite prochainement. — LOÏS DE KERVAL.

MODE PRATIQUE

Enfin, mes chères lectrices, la saison parisienne reprend son essor; et, à l'exception des fervents disciples de saint Hubert, dont le récit des joyeux exploits nous arrive souvent, presque tout le monde est de retour à Paris.

Je ne vous rééditerai pas à nouveau les conseils de minutieuse propreté que comporte une installation d'hiver: je vous les ai donnés l'an dernier. Permettez-moi de vous recommander de vous astreindre à faire exécuter le nettoyage à fond des tapis, rideaux, tentures, peintures, porcelaines, cuivres, marbres, vitres et meubles de toutes les espèces. Ce nettoyage doit être précédé du ramonage des cheminées, précaution qui nous est prescrite par le code; vous en abstenir vous exposerait, en cas d'incendie, aux plus désagréables pénalités. Si quelques-unes d'entre vous, mesdames, êtes embarrassées pour telle ou telle formule de nettoyage, la remise à neuf de tel ou tel objet, ne craignez pas de m'importuner en vous adressant à moi. Les chroniqueurs de mode, et spécialement de mode pratique, re-

çoivent en communication toutes les innovations applicables aux toilettes, à l'ameublement, etc., etc. Les limites restreintes de mes rares courriers m'astreignent à ne vous faire part que d'un petit nombre de mes recettes; mais elles sont entièrement à votre disposition: bien heureuse suis-je lorsque je puis vous être utile (1). Je commence par m'occuper des lettres qui me demandent des conseils, sans avoir le soin de me donner une adresse pour la réponse. Mes avis sont d'ailleurs de ceux qui peuvent servir à plusieurs: une place ici leur appartient de droit.

On me réclame la manière de remettre à neuf le satin d'une robe ayant déjà quelques années de service: je conseille de découdre entièrement la robe, dont la façon ne peut sans doute plus servir. Si le satin n'a pas de taches, s'il est simplement défraîchi, fatigué, frippé, épongez-le à l'endroit, avec de l'esprit-de-vin coupé d'un peu d'eau. Votre éponge suivra naturellement le sens du poil. Placez le satin bien étiré entre deux mousselines et repassez-le tout humide avec des fers très chauds. Le satin perdra toutes ses froissures, toutes ses imperfections, et reprendra un calandrage étonnant. Si au contraire votre étoffe est tachée, mélangez 120 grammes de savon blanc râpé à 120 grammes de miel, ajoutez-y en outre un verre de genièvre. Brossez le satin fortement, mais toujours dans son sens, avec ce mélange, en vous servant d'une brosse rude. Lorsque l'étoffe n'a plus de taches, rincez à l'eau froide et pressez-la fortement pour en faire sortir l'eau, en ayant toutefois le soin de ne jamais la tordre; suspendez l'étoffe lé par lé pour qu'elle s'égoutte, et, avant qu'elle soit sèche, repassez au fer chaud et à l'envers et le satin mis entre deux mousselines.

Si à la place de satin vous désirez rajeunir et raviver du velours ou de la peluche, vous mouillez l'étoffe à l'envers avec de l'esprit-de-vin coupé d'eau, et, après avoir tendu l'étoffe en la fixant aux deux bouts et en la laissant ainsi suspendue, vous la repassez à l'envers: la chaleur du fer transforme l'eau en vapeur qui pénètre l'étoffe, relève les poils, sépare les fils embrouillés et produit le meilleur effet. Pour rendre la souplesse, brossez ensuite le dessus du velours avec une couenne de lard.

Un moyen très efficace et que j'ai expérimenté pour enlever les taches de graisse et d'huile sur les étoffes, et spécialement sur celles de soie, consiste à prendre un jaune d'œuf et à en mettre un peu sur les taches; placez ensuite sur chacune d'elles un linge blanc, que vous mouillez avec de l'eau bouillante. Avec la main, frottez le linge et renouvelez

(1) Prière de vouloir bien joindre un timbre pour la réponse.

l'opération, trois, quatre ou cinq fois, jusqu'à ce que la tache soit partie. Enlevez alors le linge et passez l'endroit détaché à l'eau froide; puis, à demi sec, repassez à l'envers.

On portera cet hiver beaucoup de fourrures, non seulement comme garnitures de vêtements, de robes, de chapeaux, doublures de pelisses, etc.; mais en costumes entiers. Je crois donc vous être agréable, mes chères lectrices, en vous donnant quelques conseils y afférents. Et d'abord quelles fourrures porte-t-on? Toutes celles que vous avez peuvent être utilisées avec profit et élégance. Je commence par vous dire que les peaux employées sont des plus variées; autrefois nos grand'mères n'appréciaient que les martres, les visons, les putois; aujourd'hui on arrive à avoir de très jolies fourrures à un prix relativement modéré. La valeur d'une fourrure s'établit d'après le brillant du poil, sa régularité, la façon dont il est fourré, la souplesse de la peau; de telle sorte qu'une peau de même espèce peut varier de quarante à mille francs. Le renard bleu, par son prix inabordable pour beaucoup de bourses comme par la beauté de ses teintes, tient toujours la tête des fourrures de prix; après lui viennent: la martre zibeline, celle du Canada, la martre de Prusse, le renard noir et le vison. Comme fourrure de prix modéré et solide au porter, je citerai le labrador ou skung soyeux, brun clair ou noir, le skung de Russie, le singe du Sénégal, le musc argenté, le rat musqué (ces deux fourrures pour les jeunes femmes) et la chèvre de Mongolie. En troisième rang je vous indiquerai des fourrures encore fort élégantes, d'un usage incontestablement bon et d'un prix moindre. C'est d'abord la loutre du Kamchatka, la loutre du Behring où l'on en fait des massacres, le vison-loutre, le castor et la martre de Norvège, le castor, l'astrakan de l'Ukraine, le carakul et le breitschwanz ou astrakan mort-né, espèce très à la mode depuis un an, et dont la souplesse se prête à toutes les combinaisons de la mode. La marmotte, délaissée ces temps derniers, tend à reparaître; la fouine s'utilise en bandes.

Après vous avoir parlé des espèces de fourrures, je passe à leur emploi. Comme menus objets de toilette on met des chapeaux garnis de bandes et des cravates à têtes naturalisées; ces mêmes cravates se portent au cou, et forment quelquefois le milieu d'un manchon de velours peluche ou d'étoffe. Les étoles à col médicaux sont fureur, les écharpes à col, les collets Pérette, la pèlerine 1830, les boas, les pèlerines sont d'une commodité excessive. Les manchons se font infiniment plus grands, lorsqu'ils sont entièrement en fourrure; on les appelle *à la bonne femme*. Les manchons élégants sont doublés d'hermine. Les bandes larges sont au goût du jour;

on en taille pourtant de plus petites pour bordures de robes, de paletot, de veste, etc., etc. On taille aisément soi-même les bandes étroites, en les plaçant sur une planche de bois blanc et en les coupant guidé par une règle, avec un canif très bien aiguisé. J'ai vu chez de grandes couturières des costumes entièrement en fourrure: un d'eux est composé d'une jupe en carakul, garnie de trois rangs de franges de chèvre de Mongolie; veste garnie entièrement en carakul. Une autre jupe de drap bleu de roi, couverte de broderies de soie en relief, style Renaissance, bordée d'astrakan; boléro en astrakan ouvert sur une chemisette de soie à ruches hautes en chantilly noir; une troisième jupe en velours de chasse dahlia ornée de trois rangs de martre du Canada; figaro dahlia garni de martre. Ces trois toilettes sont complétées l'une par une palatine, la seconde pour une étole, et la troisième par un collet Pérette de fourrures assorties.

Les vêtements sont des jaquettes demi-longues, avec berthe à plis. Les étoffes employées sont le drap, le velours et la peluche. Les collets affectent les formes les plus variées. J'en ai admiré un de velours émeraude brodé de cabochons de même; col médicaux doublé de plumes émeraude, d'où pendait un double collet de plumes dites amazones. Un second vieux rouge couvert de broderies noires et garni d'une frange de Mongolie.

La mode est très éclectique cette année, et le genre 1830 coudoie, sans que personne y trouve à redire, le fourreau empire, ou la robe large du bas et soutenue par des volants tenant lieu de cerceaux.

Les toilettes du soir sont de véritables costumes de travesti. Il y a quelques années, elles n'eussent été de mise qu'aux fêtes parées des jours gras ou de la mi-carême; actuellement cela est reçu: bien osé celui qui le trouverait mauvais. Et comme toutes les coiffures sont uniformément au style empire, il me semble y avoir là un anachronisme contre lequel on fera bien de réagir. Pour les toilettes de bal, le genre Louis XV a la prédominance.

Les chapeaux se garnissent surtout sur le derrière de la passe. Pour le matin, beaucoup de canotiers de feutre ou de velours, ou chapeaux à petits bords avec larges nœuds placés par derrière; sur le devant léger bouquet de fleurs jetées sans prétention. Tous les chapeaux fermés sont de petite dimension; à plus forte raison ceux destinés au théâtre. On a fini par écouter les justes réclamations des personnes qui, placées derrière de volumineuses coiffures, ne distinguaient plus rien de la scène, et on a bien fait.

Qui de nous, mes chères lectrices, n'est allée au Palais de la ville de Paris, au Cours-la-Reine, jeter un coup d'œil à la féerique Exposition des chrysan-

thèmes, ces fleurs échevelées, aux coloris si riches et si variés, qu'il faudrait la palette de Madeleine Lemaire ou la plume de Pierre Loti pour en faire concevoir l'inoubliable beauté ? La combinaison préférée de couleurs est la fleur composée de jaune et de blanc ; on la nomme la chrysanthème de l'Alliance. Cette Exposition a accru la vogue de la chrysanthème, qui est et sera ces temps-ci la plus à la mode, tant comme fleur d'ornementation qu'employée à la toilette.

Je vous prierai à nouveau, mes chères lectrices, de ne pas oublier les malheureux. Que votre charité s'exerce largement, et vous fasse pardonner d'appartenir à cette heureuse classe de la société pour laquelle les privations forcées sont des maux inconnus. Travaillez pour les pauvres ; l'année dernière je vous ai donné le moyen de faire des brassières dans de vieux bas. Une autre façon de les utiliser, c'est de couper le pied, de les ourler ; cela fait des manches très chaudes lorsque les bas sont de laine.

On me prie de vous recommander spécialement l'œuvre des vieux papiers, que divers établissements militaires recueillent avec reconnaissance. Vous pouvez y envoyer les vieux journaux, et même les écrits les plus intimes. Là, pas d'indiscrétion à redouter, puisque tout est destiné à passer par le pilon.

Pensez beaucoup à ceux qui souffrent.

Votre conseillère,
COMTESSE DE BUFFON.

LES ÉTAPES DE SIMONE

(Voir pages 475, 490, 507, 523, 539, 555, 571 et 587.)

« Je vais vous donner une compensation, dit M. Dorseuge en ouvrant deux grands cahiers devant elle. Ordinairement on ne débute point par des rôles ; vous le voyez, à quelque chose malheur est bon. Ceci est payé 0,53 le cent, vous pouvez en faire de six à huit cents par jour ; vous mettrez le numéro des articles et des pages, le nom, le prénom, le lieu de demeure, les chiffres que vous trouvez là ; c'est, en un mot, la copie exacte de ces feuilles. En voici mille ; après-demain, vous en aurez autant... ou davantage. Au revoir, mademoiselle.

— Au revoir, monsieur, et merci ! » dit doucement Simone.

Elle n'avait pas encore fermé la porte que la voix de M. Dorseuge s'éleva forte et brève dans le silence du bureau :

« Monsieur Bilain, vous aurez soin, à chaque distribution, de nommer M^{lle} Audral. »

Elle n'en entendit pas davantage ; maintenant elle

se trouvait de nouveau dans le corridor, où son amie inconnue l'accueillit par une exclamation joyeuse.

« Comment ! des rôles ! Une vraie gâterie ! Êtes-vous contente ?

— Oui, très contente, répondit Simone, et très reconnaissante aussi envers vous qui m'avez si bien conseillée. Seulement, je crains de n'avoir pas compris les explications de M. Dorseuge.

— Je vais vous montrer ; ou bien, préférez-vous que je vienne chez vous ?

— Oh ! oui, Bilain pourrait sortir, et...

— Et vous en avez peur ! Il n'est pas méchant ; mais, agacé par le surmenage du bureau, les réclamations, il nous bouscule souvent ; on s'y habitue ! Allons, je vous suis ; demeurez-vous loin ?

— Rue Pascal.

— Rue Pascal ! moi aussi, comme cela se trouve bien ! »

Peu après, elles étaient installées l'une et l'autre devant une petite table, et Simone, guidée par sa compagne, écrivait quelques articles du rôle qu'on lui avait confié. Bientôt elle s'écria en tendant la main au complaisant professeur :

« Je comprends, c'est très simple ; que vous êtes bonne ! »

L'inconnue sourit, et une larme parut en même temps dans ses yeux.

« J'ai souffert comme vous, dit-elle. Quand je vous ai vue si triste, si dépaysée au milieu des jalousies, des cancan du bureau, partant les mains vides, plus désillusionnée chaque jour, j'ai songé à mes débuts, moins pénibles cependant que les vôtres. Je sais qu'à ces heures noires la moindre parole sympathique fait du bien : voilà pourquoi j'ai osé vous attendre, vous encourager un peu.

— Que vous êtes bonne ! répéta Simone tout émue ; sans votre intervention, je parlais désespérée. J'ai une petite élève ; mais ce n'est pas suffisant, hélas !

— Ne comptez pas trop sur le résultat de votre travail : depuis cinq ans j'écris pour les contributions ; avec une moyenne de six heures par jour, j'arrive à six, sept ou huit cents francs au plus.

— C'est très beau ! » s'écria Simone.

Sa compagne secoua mélancoliquement la tête.

« C'est très peu, et la santé s'altère avec l'assujettissement et les veilles. Je ne vous dis pas cela pour vous décourager, mais uniquement pour vous montrer la situation dans son vrai. »

Simone garda un instant le silence.

« Si je peux avoir cette somme, dit-elle enfin, en y joignant nos petits revenus et le produit de ma leçon, ce sera suffisant. Il faut si peu de chose à deux femmes !

— Avez-vous de la santé ?